

L'utopie des Magonians

L'arche glissait doucement sur l'écume du ciel inconnu. Les volutes des nuages paraissaient comme les remous d'une mer agitée, pourtant la course de l'Arche n'était en rien perturbée, elle était le vaisseau de force et d'espérance du peuple magonien, et en tant que tel n'avait nullement besoin d'un nom, elle était l'Arche, et son existence se suffisait à elle-même.

Dans la lueur du soleil naissant, on reconnaissait les voilures des nefes célestes qui allaient sous peu assurer la renaissance du peuple magonien sur la Terra incognita.

L'œil rendu brillant par l'émotion, le roi guide Batanaël Magônus, maître du vaisseau, détailla son peuple assemblé sur la passerelle. Un grand sourire se dessina sur son visage barbu et encore jeune d'apparence, qui renvoyait une grande détermination. Il leva son verre pour entonner le discours tant attendu :

-« Amis, parents, membres prestigieux du peuple magonien ! L'Arche, à travers les périls, nous a menés tous, du plus faible des vieillards au combattant le plus aguerris, à notre objectif ! Bénie soit l'Arche ! »

-« Bénie soit l'arche ! » reprirent à l'unisson les Magonians, d'une voix plus basse mais très assurée.

-« Un nouvel espoir est en marche pour notre peuple ! D'ici quelques heures, nous aurons rétabli le premier contact avec notre ancien dût si longtemps privé de notre savoir et de notre lumière, laissé à lui-même durant tous ces siècles où nous avons connu le fléau de la guerre, de l'esclavage et de la régression !

Nous avons échappé à l'extermination la plus totale, nous avons affronté la nuit galactique et les cauchemars qui s'y tapissent : ils ont pris forme physique pour mieux nous détourner, nous effrayer et nous détruire. Mais ils ont oublié que l'humain a ceci de supérieur à l'inhumain qu'il est doté de la force du cœur ! Oui ! Contrairement aux hordes sans âmes des Xeners, nous sommes prêts à mettre en jeu et sacrifier mille des nôtres pour en sauver un seul en perdition ! Oui, contrairement à l'empire théocratique de Pan Tang, nous croyons en l'humain et non en l'idée, car l'humain est notre idée et notre supériorité ! Ils ont cherché à nous faire disparaître et à faire taire notre identité, mais aujourd'hui, nous allons encore prouver que le peuple de Magonie peut toujours renaître, aujourd'hui, la renaissance de notre peuple va rallier un nouveau monde ! Bénie soit l'arche ! »

Les mots étaient forts et justes, et comme toujours, ils enflammèrent aussi sûrement que le vin l'esprit des Magonians. Tous acclamèrent et nombreuses furent les larmes versées.

Le seigneur Batanaël laissa s'écouler quelques instants avant de reprendre la parole, afin que celle-ci soit parfaitement entendue par son peuple.

-« Pour rallier la terre inconnue à notre nation, je n'ai pas trouvé personne plus compétente que ma propre fille Adonie, qui sera escortée par les enfants des plus vertueux d'entre vous ! »

Un groupe de jeunes gens s'avança, tous revêtus de la combinaison des navigateurs, Adonie, qui arborait la même chevelure rousse que le seigneur Batanaël, fut la première à s'incliner.

-« Père, dit elle, je reconnais en votre décision l'expression de votre sagesse. Car si je devais échouer, assurément, mon sacrifice honorerait notre cause en tant que votre fille. Toutefois, je pense avoir sous mes ordres pour cette mission les meilleurs, la fine fleur du peuple magonien. Dans tous les cas, je ne vous décevrai pas ! »

Le groupe gagna sous les bravos les silos d'embarquement, la tête haute et le cœur battant. Ils étaient les héros d'un âge nouveau, dans un extrême futur qui appartiendrait certainement aux enfants de Magonie, on conterait encore leur histoire.

La nef quitta les flancs protecteurs de l'Arche pour glisser à son tour sur les flots de l'atmosphère. Elle était bien petite par rapport au vaisseau mère : elle ne transportait que l'avant-garde de ce qui allait être un nouvel âge de civilisation pour les ignorants. L'Arche, elle, était bien plus qu'un vaisseau, elle était l'asile des Magonians, le symbole de la survivance humaine contre tous les périls, tous les ennemis éternels. Mais l'humanité, c'était la vie, la forme de vie que l'univers avait prévu dans ses plans pour prendre conscience de sa propre existence.

« C'était maintenant aux inhumains de connaître le déclin et la peur de disparaître ! » Pensa Adonie les yeux perdus dans les reflets légers des lumières du poste de pilotage sur le hublot extérieur. Mais c'était au-delà que portait son regard : sur les masses sombres des continents, en contrebas ; sur certains on pouvait déjà deviner des chaînes de montagnes et des grandes forêts. Pourtant un doute la rongait quant au succès immédiat de leur mission, mais elle ne devait en aucun cas le montrer : elle incarnait plus que la raison du chef, c'était tout l'espoir des Magonians qui reposait sur ses épaules.

-« Tu réfléchis à ce que tu vas bien pouvoir leur dire, c'est ça ? » Dit Cantur, le jeune fils du liturge Adénatir, qui avait pris les commandes pour la descente en atmosphère.

Adonie, tirée de sa torpeur, le détailla de ses yeux clairs, c'était un jeune homme sec, élancé, mais assurément beau, avec un visage respirant la joie de vivre.

-« Oui en effet ! Dit elle. Le retard de cette colonie est préoccupant, l'ennemi éternel l'a privée de toute mémoire collective, et leur croyance exclusive en un seul dieu omnipotent ne risque pas de faciliter les choses. »

-« Nous avons confiance, la lumière de Magonie est en toi, la mission connaîtra le succès grâce à toi ! » Lui répondit Cantur, avec un sourire qui se voulait charmeur pour appuyer son compliment.

-« Hum, j'aimerais partager ton enthousiasme Cantur, mais il ne faut pas se leurrer, une population si longtemps isolée et maintenue dans l'obscurité ne va pas se libérer du jour au lendemain. Il nous faudra sans doute jouer de patience et de diplomatie !... »

La nef avait abordé la terre inconnue, elle se balançait, légère, ses voilures ondulant et frémissant doucement au gré des vents chaleureux de la saison printanière.

Sur cette « Terre » arriérée, la saison des grands travaux agricoles avait commencé et nul doute que les paysans allaient être fort nombreux dans les champs. D'ailleurs, le groupe s'avancait vers des silhouettes humaines présentes à plus de deux cents mètres de leur position, mais clairement visibles dans le vallon déboisé qu'ils avaient choisi. Cette Terre inconnue recelait de nombreux espaces redevenus sauvages et il n'était pas si simple de trouver ne serait-ce qu'un hameau habité ici.

Les scaphandres d'exploration, légers, argentés et près du corps les faisaient nager dans les airs tels des plongeurs expérimentés dans les flots d'une mer calme. Seule se distinguait Adonie avec une tenue couleur or et porphyre, comme il convenait à la propre fille du roi guide. Comme tous les autres, elle portait une arme, placée en bandoulière toutefois, là où Emeris, un de ses trois compagnons, la portait à la main, visiblement rendu un peu nerveux par l'univers étranger de cette planète.

-« Doucement ! Que personne ne se sépare ! Et pas de brutalité, ces gens n'ont aucune instruction, alors inutile de les provoquer. Si ce sont de vrais enfants de Magonie, ils nous reconnaîtront comme étant de leur engeance, vu ? »

Les paysans s'enfuirent comme un vol de moineaux à leur approche, poussant toutes sortes de cris. Pouvaient il en être autrement ? Emeris pointa son arme vers eux, mais Adonie retint son bras.

-« Non ! Laisse les ! Nous devons avant tout établir un contact avec les élites locales, ce genre de réaction est tout à fait normale et prévisible ! »

-« Normale et prévisible dis tu ? Moi je n'aime pas ça du tout ! »

-« Approchons nous de leur village et marchons comme eux, ils verront que nous sommes tout ce qu'il y a de plus humain ! » Dit elle.

La suite se déroula d'une manière tristement prévisible. En vérité les paysans les attendaient dans le bourg, regroupés afin de faire face aux intrus ! Ils les avaient laissé marcher jusqu'à la place du marché, puis les avaient chargés à l'aide pierres, de fourches de gourdins et de fauchards.

-« Laissez les en vie ! Avait ordonné le sergent d'armes qui avait préparé l'embuscade. Notre seigneur doit juger les tempestaires ! Nous ne les retiendrons pas, c'est village chrétien ici ! »

Laiissés en vie et prisonniers, on les avait menés en ville sous les insultes de la foule, les barreaux de bois de la charrette ne les avaient qu'à peine protégés des immondices jetés par la populace. La tête du jeune Melvius saignait abondamment, le cuir chevelu entamé par un jet de pierre haineux.

-« Sorciers ! Voleurs ! Suppôts de Satan ! Démons ! » S'étaient ils entendus dire. Mais assurément, ces gens se trompaient, terrifiés par une technologie qui leur était inconnue, ils n'avaient aucunement conscience des vrais démons qui eux se tapissaient dans les replis obscurs entre les étoiles !

On les avait fait s'incliner devant le juge royal, Maistre Fanchon qui rendait les décisions capitales pour la ville de Lyon.

Fanchon scrutait, l'air hautain les trois hommes et la femme qu'on lui avait amenés. Leur langage étrange et leur attitude les trahissaient aussi sûrement que leurs accoutrements diaboliques, sortes de peaux écailleuses comme celles de poissons. En dix sept ans de carrière, il avait envoyé au supplice nombre de blasphémateurs, hérétiques, suivants du démon ou encore des avorteuses, mais là, il exultait intérieurement : il avait là les tempestaires, les hommes du ciel qui déclenchaient les calamités et pillaient le produit du travail des pauvres. Il se frotta nerveusement les mains gantées de noir, et s'adressa aux accusés :

-« Votre cas est complexe, votre interrogatoire sera long je le crains pour vous, car cette cour est très intéressée par tout ce qui concerne vos méfaits. Mais avant cela, nous attendrons l'arrivée d'un homme de bien, serviteur du seigneur tout puissant, son éminence l'archevêque Agobard ! »

Nuitamment, on reconduisit les accusés à la porte sud de la ville, en silence et sous les lueurs des lampions des hommes du guet. On craignait sans doute encore quelque mouvement de colère d'une populace sensée respecter le couvre-feu ...

Les quatre individus n'étaient pas coupables, et Maistre Fanchon, penaud, les regarda s'éloigner sous l'escorte sûre de ses propres hommes... Comment avait il pu, lui, un lettré, un homme de raison et de justice se laisser abuser par les superstitions ? On pardonnait leur violence aux paysans de par leur inculture. Mais lui n'avait pas fait mieux. L'archevêque Agobard, qui se tenait derrière lui, avait démonté un à un les arguments de l'accusation et finalement démontré que les Magonians, les « sorciers du royaume du ciel », n'existaient pas et que les accusés, aussi étrangers soient ils à la région, étaient innocents.

-« Voyez vous Fanchon ,dit le prélat, de tels êtres ne peuvent exister car leur existence diminuerait assurément la toute puissance de Dieu, et cela nous ne pouvons l'admettre. Il est

de notre devoir de guider les humbles vers la voie de la religion et non de la superstition, ne prenez pas ce procès comme un échec mais comme une leçon dispensée par un maître indulgent! »

La nef avait finalement réintégré l'Arche et Batanaël avait écouté attentivement le terrible récit de ces évènements. Sa conclusion fut sans appel :

« Cette « Terre » n'est pas prête à recevoir notre lumière, il va nous falloir retrouver d'autres de nos anciennes mondes, mieux disposés envers le changement. Nous ne reviendrons ici que plus tard afin d'observer et prélever les quelques individus nécessaires au renouvellement de notre sang ! Puissent ces pauvres hères sortir un jour de la nuit ! »

Note : Agobard (vers 779-840) est archevêque de Lyon en 814 et s'est attelé toute sa vie à combattre les superstitions. Homme cultivé il est l'auteur de vingt-deux livres. Mon récit s'inspire d'un authentique cas qui lui a été soumis.